



JÉRÉMIE GINDRE

UNE BONNE
CHOSE DE FAITE

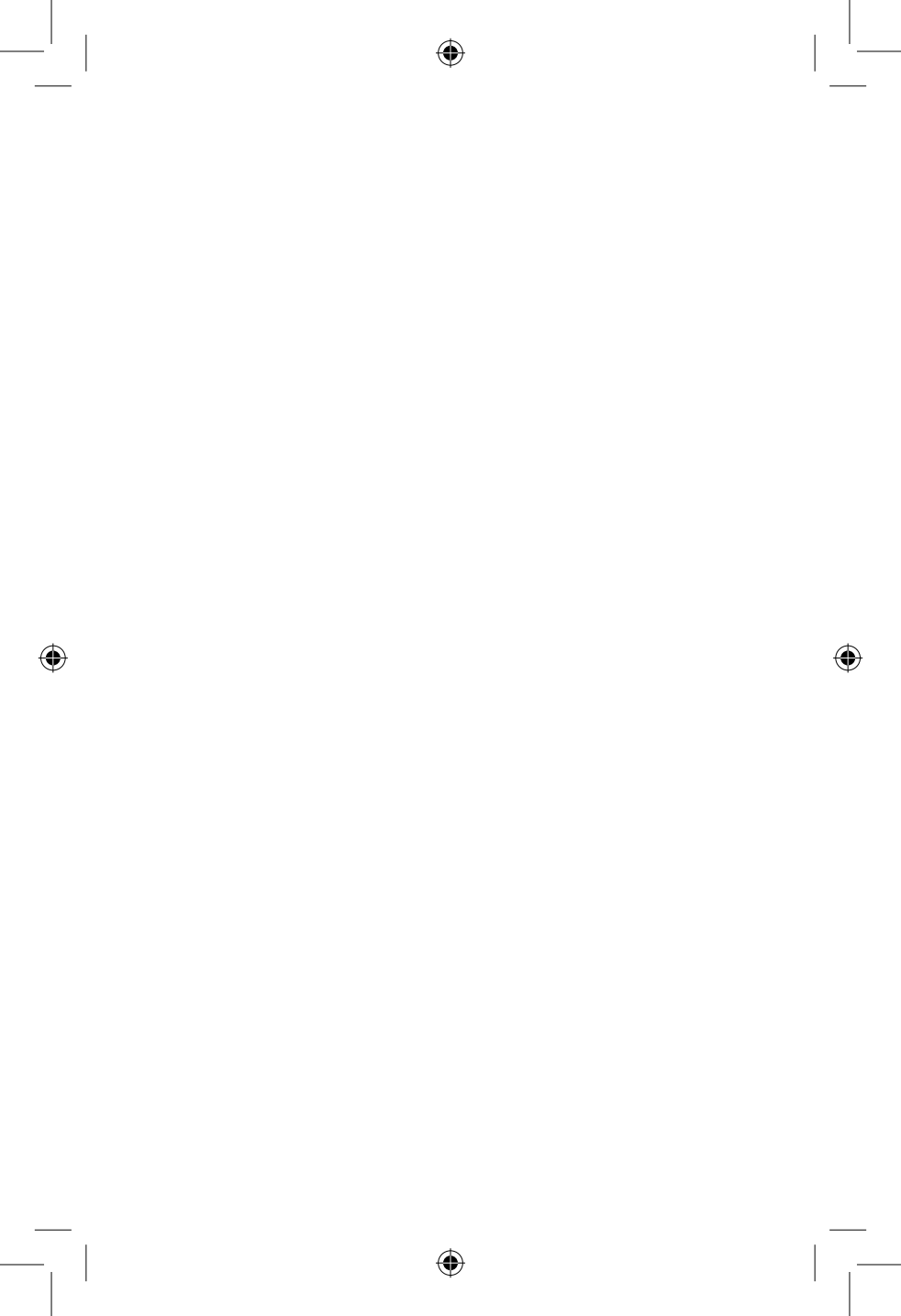
ZOE

Poche



1. Comment bâtir sa ruche





Au Moyen Âge, celui qui coupait un arbre habité par les abeilles risquait la peine de mort. Dans le Saint-Empire romain germanique, l'apiculteur avait le droit de s'armer d'une arbalète pour visiter ses ruches, et jouissait du privilège de porter les couleurs royales. Puis les choses ont évolué. Les ruches sont descendues des arbres. Les abeilles ont quitté la forêt pour les champs, les vergers. L'apiculture moderne s'est imposée, avec ses modules standardisés, son calendrier réglé, ses maladies, sa chimie. Le savoir-faire traditionnel de la *Zeidlerei*, l'apiculture forestière, s'est perdu. De nos jours, une apicultrice peut tirer profit des abeilles pour réorienter son secteur d'affaires et donner bonne conscience à ses partenaires : une agence immobilière, une société financière, un cabinet de notaires, un hôtel. Elle peut être à la

tête d'une entreprise prospère, gérant la production de centaines de ruches. Elle peut donner son prénom à une marque et promouvoir son image dans les médias, dans les écoles.

Celle où Damian enseigne les activités créatrices a invité cette apicultrice. Avec le sourire et la gentillesse de quelqu'un qui sait y faire, elle a expliqué aux élèves l'importance des abeilles et le rôle fondamental qu'elles jouent dans la biodiversité. Ses cheveux blonds, son attitude maternelle et l'évocation du sucre ont joué dans son camp. À la fin de sa présentation, chaque enfant a reçu un mini pot de miel à rapporter à la maison, étiqueté de la marque au prénom familial.

Suite au succès de cette visite, Damian a proposé de construire une ruche dans le cadre de ses cours. L'idée semblait bonne : le travail du bois et de peinture remplissait les critères de son enseignement. Les élèves pourraient aussi faire des bougies en roulant des feuilles de cire, pour Noël. En s'associant avec Lena, la prof de 6-8P passionnée de sciences naturelles, il a prévu d'installer un petit rucher pédagogique dans le potager déjà mis en place par cette

école primaire, située dans un quartier résidentiel de Bienne. Il a étudié les plans des différents modèles de ruches : la ruche Dadant, la ruche Warré, la ruche Langstroth, pour décider laquelle serait la plus simple à construire avec des enfants, d'ici le printemps prochain. Mais Lena, d'abord enthousiaste, a bientôt freiné son élan en le mettant face à la somme de travail et de responsabilité qu'implique l'élevage des abeilles.

— L'autre Sophie là...

— Mélanie.

— Ouais bon peu importe, c'est juste un prénom commercial. J'en peux plus de cette mode : le pain de Machin, les miels de Machine. Bref, tu crois qu'elle s'occupe de ses trois cents ruches toute seule ? Ça demande beaucoup de maintenance l'apiculture, une quantité de matos pas possible, et une surveillance constante au printemps.

— Ah, OK.

— En plus il paraît qu'il y a déjà trop d'abeilles domestiques en ville. Elles pillent les ressources à disposition, ça prive les autres espèces d'abeilles.

Sensible aux arguments de Lena, Damian s'est mis en quête d'un modèle de ruche qui n'impliquerait pas de suivi contraignant mais permettrait tout de même l'observation. Il a regardé un documentaire, des tutoriels. Sur un forum, il a découvert les ruches tronc héritées de l'apiculture cévenole : des billots de châtaignier creusés, couverts d'une dalle de schiste. Il a aussi appris l'existence d'une association qui prône la libération des abeilles du joug de l'élevage, leur retour à l'état sauvage, à la forêt. Et cet automne, elle organise justement un stage pour renouer avec une apiculture traditionnelle en voie de disparition, et construire sa propre ruche tronc.

Hello Fans de Bees,

Merci de votre inscription ! Je me réjouis de vous accueillir samedi 7 et dimanche 8 octobre pour cette formation en Apiculture Forestière Ancestrale à Glaris. Vous trouverez le programme complet du week-end dans le doc ci-joint.

Petit rappel :

- 1. Le cours a lieu par tous les temps, donc habillez-vous chaudement.*
- 2. Bonnes chaussures, bonnes chaussettes, bonne humeur ;-)*

3. *Pour la nuit dans la grange, un sac de couchage super bien chaud est recommandé.*

4. *Si vous avez un régime alimentaire spécial, merci de le préciser.*

J'espère que vous êtes en forme !

Urs Pestalozzi

Le coût de cette formation a d'abord fait hésiter Damian. À ce prix-là, il pourrait s'offrir un week-end dans un hôtel avec spa et menu dégustation, au lieu d'aller bûcheronner et camper dans une grange glaronaise, avec des inconnus. Mais la philosophie du projet l'a convaincu : cette idée que l'abeille a droit à un habitat digne, pour tous les services qu'elle nous rend. À la lecture de plusieurs bulletins disponibles en ligne gratuitement, son opinion s'est formée. L'indication de provenance évasive du miel dans son armoire (« U.E. et non U.E. ») l'a déçu et il s'est renseigné sur les pratiques de l'apiculture industrielle. Derrière le storytelling de l'entrepreneuse au sourire maternel, derrière les paysages bucoliques qui illustrent les pots de miel, derrière le folklore du rucher multicolore et la vareuse blanche du vieil apiculteur à barbe, ce n'est pas



joli-joli. Larves de mâles réduites en purée, ailes de reines coupées, miel de fleurs troqué contre du sirop de sucre : bonjour la maltraitance animale. Mais heureusement, grâce à l'engagement de personnes avisées, les choses peuvent changer. Le 100 % naturel pur et dur revient en force, partout. Ainsi, après des décennies de faux-semblants et d'apparences trompeuses, les valeurs essentielles reléguées au rayon des antiquités dans la mémoire collective se révèlent à nouveau. Oui ! Grâce aux personnes authentiques chez qui les fondamentaux ancestraux perdurent, le passé, le présent et l'avenir s'allient harmonieusement pour offrir, à qui veut s'en saisir, la quintessence de la vie.



Tôt le samedi matin, Damian roule sur l'autoroute à travers le Plateau. Le paysage ressemble à ce qu'on peut attendre d'une campagne exploitée, avec ses champs, ses pâturages, ses vergers. Une carrière, la vieille centrale nucléaire. La circulation est fluide, les camions défilent en affichant des logos qui se prêtent au jeu des devinettes :

une compagnie de déménagement, un grossiste en charcuterie, une marque de parapluies? À la radio, on parle de politique énergétique et d'enjeux liés aux prochaines votations. Ces actualités sont ponctuées par une chronique sur l'onctuosité du lait maternel chez différents animaux, du phoque au flamand rose. Damian s'étonne du fait qu'un oiseau produise du lait, puis en vient à se demander tout bonnement pourquoi certains animaux sont productifs. Pourquoi certaines espèces, comme l'abeille, sont industrielles alors que d'autres, comme le phoque, semblent si paresseuses? De leur naissance à leur mort les abeilles travaillent toutes ensemble, tandis que les phoques ne font rien d'autre que passer leurs journées à ne rien faire, étalés sur les rochers. Sans travailler, sans rien fabriquer, rien produire, rien économiser. Sans se soucier de ce qu'ils vont faire aujourd'hui ni demain. Pourquoi est-ce que les humains et les abeilles vivent en travaillant, alors que d'autres animaux vivent tout court? En voilà une question.

Passée la périphérie de Zurich, le soleil perce la brume matinale et dévoile la côte



proprette du lac. À Schwytz, l'opulence des agglomérations de villas et des zones artisanales a quelque chose d'inhospitalier. Mais c'est en quittant l'autoroute pour s'enfiler dans la vallée alpine que l'anxiété se déclenche. Les montagnes se montrent oppressantes, tout en falaises et forêts brunnissantes. Damian appréhende soudain la rencontre avec les autres participants de la formation. Qu'est-ce qui lui a pris de s'inscrire à ce truc d'apiculture forestière ancestrale, au juste ? D'où vient cette manie de chercher la solution inattendue, qu'est-ce qui l'autorise à se croire plus malin que les autres ? Il n'est même pas apiculteur. Et que sait-il de la forêt, à part reconnaître trois ou quatre champignons, peut-être une dizaine d'arbres ? Il sera automatiquement rangé dans la case bobo urbain de bonne volonté, n'ayant pour lui que son aptitude au travail manuel, limitée aux bricolages pour enfants. En plus il est allé chez le coiffeur il y a deux jours, ce qui lui donne l'air niais.

À Schwanden, l'anxiété vire à l'angoisse. Remarquant presque en même temps le panneau de localité et la coulée qui lacère la pente, Damian réalise que c'est ici qu'a



eu lieu le fameux éboulement. Il y a deux mois, à la suite de fortes pluies, un glissement de terrain a déversé des tonnes de boue et de rochers sur le village. La plaie de la montagne est encore béante. Heureusement, la météo du week-end s'annonce clément.



Arrivé à Elm après deux heures et demie de route, Damian s'avance un peu trop loin dans le village, fait demi-tour devant l'usine de limonade (« Ah mais c'est de là que ça vient, l'Elmer Citro ! ») et trouve facilement la petite route qui l'emmène vers le point de rencontre, une grange en lisière de forêt. Une dizaine d'autres véhicules sont déjà garés dans l'herbe boueuse : des voitures plus chères et moins chères que la sienne, un bus-camping et un tracteur. De la fumée s'échappe des portes entrouvertes de la grange. À l'intérieur, on prend le café en discutant bruyamment et Damian se fraye un chemin jusqu'à la table, pour s'annoncer auprès des organisateurs. Il est accueilli par Urs, propriétaire de la grange et du terrain où se déroule la formation, et par Sabine, la présidente de l'association et coordinatrice du week-end,

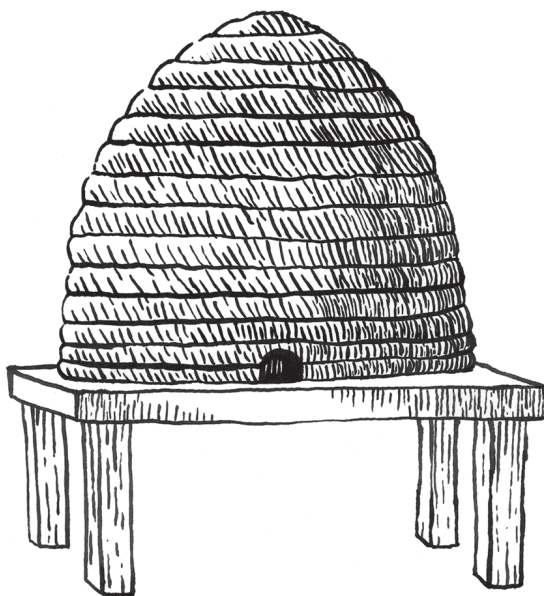


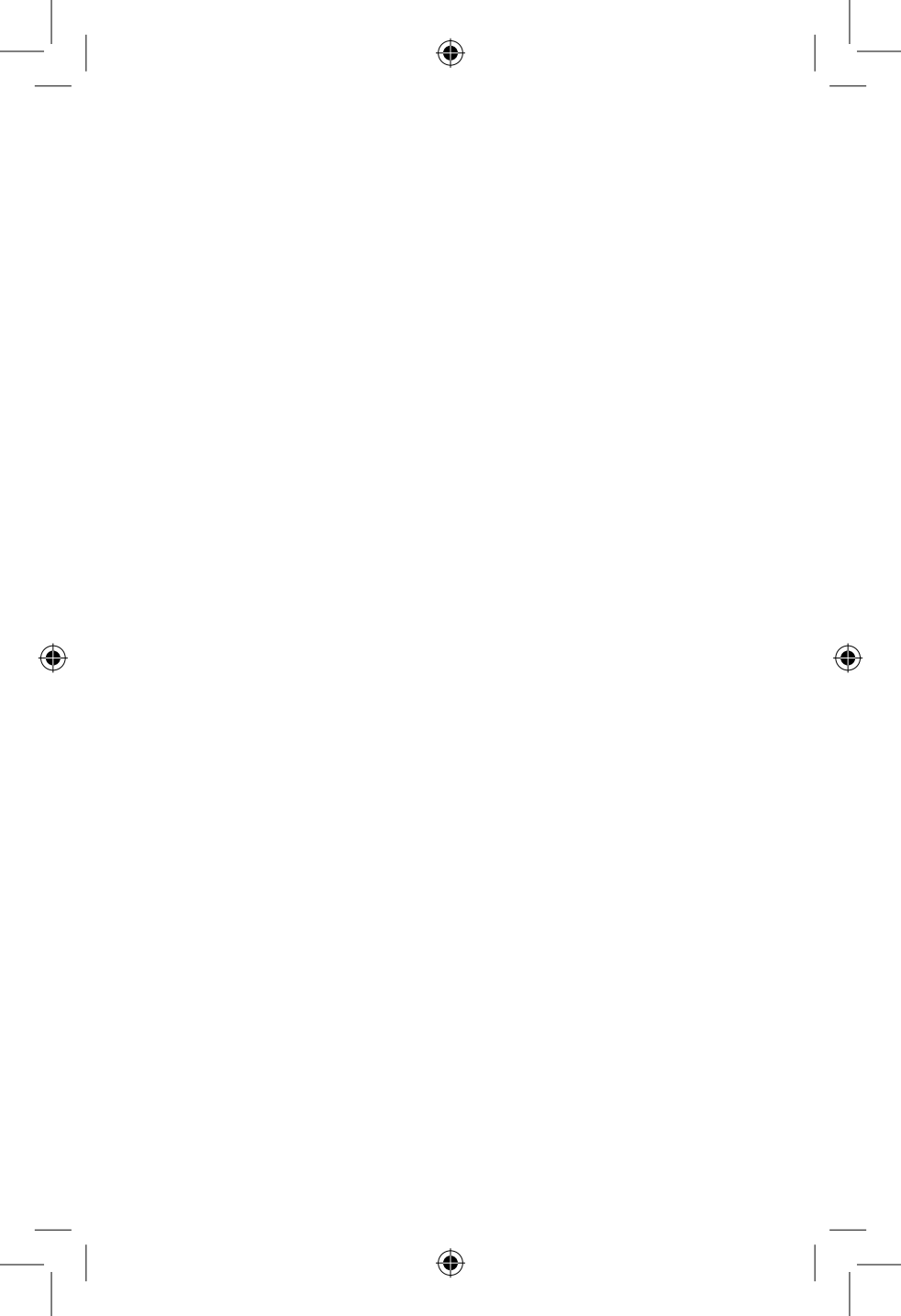


qui coche son nom sur la feuille de présence. On l'invite à se servir : gobelet en carton, café soluble, thermos d'eau chaude. On s'échange des sourires, de brèves infos sur sa provenance, les conditions de circulation. Allez, ça commence.

« Bonjour à toutes et à tous, bienvenue, ravi de vous accueillir. Je m'appelle Urs, voici Sabine et nos chers amis Tomasz et Przemyslaw, qui sont nos précieux formateurs venus spécialement de Pologne pour ce week-end autour de la pratique de la *Zeidlerei*, l'apiculture forestière ancestrale. Voilà, cette fois je crois qu'on est au complet alors sans plus tarder, puisque je sens que tout le monde est impatient de se réchauffer, nous allons nous rendre sur le site du chantier. Si vous avez apporté votre propre matériel, gants, hache, tronçonneuse, prenez-le avec vous. Le reste de vos affaires peut rester ici, nous reviendrons manger à midi. Quelque chose me dit qu'on aura bon appétit. »

2. Bien choisir sa bûche







Sur un parking en terre et gravier, douze billots de bois ont été dressés en arc de cercle. Ce sont de grosses pièces d'épicéa, de taille humaine, massives, beaucoup plus grandes que ce que Damian a imaginé. Elles se tiennent à bonne distance les unes des autres, disposées comme les menhirs d'un cercle mégalithique. Cernée par la forêt, cette assemblée de troncs semble attendre le début d'un rituel mené par une secte dont les membres, un peu intimidés, doivent maintenant se présenter.

Il y a d'abord Jakob, apiculteur depuis déjà dix ans et propriétaire d'un bois dans le Toggenburg. Jonas et Corina, actifs au sein d'une coopérative qui cultive un jardin en permaculture à Zurich. Annemarie, de Rapperswil, qui se définit « simplement comme une amoureuse de la nature ».





Andreas, anthropologue en thèse à l'université de Neuchâtel, qui s'intéresse aux relations humains/abeilles. Manfred, viticulteur biodynamique à Uster. Irene, venue de Coire et Alberto, du Tessin, à qui sa femme et sa fille ont offert cette formation pour son anniversaire. Damian est rassuré d'apprendre qu'il n'est pas le seul novice. Alberto raconte quand même que son grand-père était apiculteur et qu'enfant, il adorait le suivre au rucher pour le regarder manier ses cadres et ses instruments dans un halo de fumée, comme un magicien. « Oui moi aussi ! » réplique Irene. « Mais qui n'a pas un grand-père apiculteur ? » plaisante-t-elle, et tout le monde rigole, même Damian, pour qui ce n'est pas le cas. C'est maintenant son tour et il reçoit l'approbation du groupe en confiant sa volonté de proposer aux enfants un modèle de ruche éducative, alternatif à l'élevage. Après lui se présentent encore Hasan, prof de biologie au chômage après un burnout et apiculteur à Winterthur, puis Adrian, mécanicien-conseil dans un magasin d'outils agricoles aussi à Winterthur et pour finir un deuxième Andreas, éducateur spécialisé qui « s'intéresse pas mal au chamanisme

apicole ». Aux exclamations curieuses de certains participants, il répond en souriant : « Je n'en dirai pas plus pour le moment. »

Comme en classe à chaque début d'année, Damian se répète dans l'ordre les prénoms de tout le monde. Jakob, Jonas, Corina, Annemarie, Andreas-l'anthropologue, Manfred, Irene, Alfredo non Alberto, Hasan, heu... Alex ? et Andreas-le-chaman. Il sait bien que ça ne sert à rien, puisque cette technique perd son effet une fois l'ordre dispersé. Au-delà de deux, trois, peut-être quatre nouvelles personnes à la fois, qui est capable de se souvenir ? Il faudra que chacune d'elles marque sa mémoire d'une façon ou d'une autre.

Après cet admirable panorama de la diversité sociale, issue des quatre coins du pays, l'organisatrice (qui elle, Damian l'a retenu, s'appelle Sabine) enchaîne avec un rappel des règles de sécurité. Le mot d'ordre est : zéro accident. « C'est un week-end pour le plaisir d'apprendre, pas une compétition, encore moins un exercice de l'armée. On a le temps. Si vous avez un problème ou juste de la difficulté avec un outil, demandez de l'aide à vos camarades,



à Tomasz, à Przemyslaw, à Urs, à moi, on est là pour ça. Personne ne repart d'ici en ambulance, d'accord ? Alors, pour commencer Tomasz va vous faire une petite démonstration sur un des troncs, et après ce sera votre tour. On avancera comme ça, par étapes, pour que vous... » Coupant Sabine dans sa phrase, Tomasz a démarré sa tronçonneuse d'un coup sec et la fait tourner à pleine puissance. Il s'avance vers le billot le plus proche et s'apprête à l'entailler quand Sabine lui tape sur l'épaule pour l'interrompre : « Czekaj ! » Elle montre du doigt. « Commencez par tracer au crayon une verticale d'un mètre de haut sur quinze centimètres de large, avec ce gabarit ou n'importe quelle planche. C'est par là que vous allez ensuite évider le tronc. Centrez bien sur la hauteur. Gardez au moins trente centimètres en haut et en bas, sinon le bois finira par se fendre. OK, idź do. » Cette fois Tomasz attaque le billot en y plongeant sa tronçonneuse. Il fait jaillir une gerbe de sciure, qui tapisse immédiatement le sol à ses pieds. « TOUJOURS ENFONCER SA LAME À QUARANTE-CINQ DEGRÉS. ET ENSUITE À L'HORIZONTALE », crie Sabine, alliant un geste de l'avant-bras à sa parole. Aussi prestement



que s'il coupait du fromage, Tomasz taille l'autre bord de l'entame, puis zip zip le haut et le bas, pour détacher du tronc ce qui ressemble en effet à une tranche de fromage géante. Il la présente à bout de bras et l'assemblée applaudit spontanément. Reprenant son sérieux après un bref sourire flatté, Tomasz pointe du doigt la lame de sa tronçonneuse et y trace un repère au crayon : ce trait indique la profondeur maximale à laquelle l'enfoncer. Il taille ensuite six lignes verticales et quelques diagonales à l'intérieur de l'entame, comme s'il sondait le corps du tronc. Sabine explique que ce prédécoupage permettra ensuite d'évider petit à petit le billot, à la hache et à l'herminette. Elle distribue à chacun un schéma imprimé, avec les dimensions idéales du cylindre de bois et de ses parois. Retrouvant là un enseignement plus scolaire, Damian est un peu rassuré.

Quand la tronçonneuse se tait, il perçoit un bourdonnement aigu qu'il prend d'abord pour un acouphène, avant de remarquer au-dessus de lui un drone. L'engin survole le parking et vient atterrir au centre du cercle. Quelqu'un plaisante



en disant « ça y est, la police nous a déjà repérés! » Mais non : Urs annonce que la formation sera filmée par deux étudiants en communication et médias de l'université de Zurich, pour promouvoir l'association sur les réseaux sociaux. Les jeunes sont adossés à un break rutilant, télécommande et appareil photo en mains, qu'ils libèrent pour faire coucou de loin.

Sans plus attendre, les participants se lancent dans la réalisation. On choisit son billot comme on juge un cheval : bonne santé apparente, pas trop grand, pas trop gros, pas trop de nœuds. On s'équipe en se servant dans la remorque : écorceur, tronçonneuse, bidon d'huile, d'essence, casque, jambières de protection. On dénude les troncs facilement avec l'outil adéquat : l'écorce se détache en grandes plaques et tombe au sol comme un peignoir. Seul ou à deux, on trace les lignes de coupe et c'est parti. La cacophonie de dix tronçonneuses commence. Elle dure jusqu'à la pause de midi.



Au buffet installé à l'entrée de la grange, le menu est adapté à l'effort : saucisses, purée, haricots verts. On se sert à la louche, dans des assiettes compostables en bambou. Dans la file d'attente sont prononcés des termes d'apiculture inconnus aux oreilles de Damian, comme remérage ou encagement. À la grande table, il s'assied dans l'espace libre entre deux participants, dont il a oublié les prénoms. Quand on ne connaît personne dans un groupe, qui sait par où commencer ? Damian choisit de reprendre honnêtement dès le début et s'excuse de ne pas avoir retenu le nom de sa voisine.

— Corina.

— Enchanté. Damian. Alors tu fais de la permaculture ?

— Oui. D'ailleurs tu peux aussi m'appeler Jonquille.

— Jonquille, d'accord.

— Au jardin chaque personne reçoit un nom différent de son nom civil, pour repartir sur des bases saines.

— Ah oui, comme chez les scouts.

— Hmm, non. Parce qu'il n'y a pas de jugement de valeur. Tu ne gagnes pas ton

nom, on te le donne. Sans distinction de mérite, d'âge ou de genre.

— Mais comment il est choisi alors ?

— Ça dépend de la saison.

— Ah. Intéressant.

Ne trouvant rien à ajouter, Damian lui propose de l'eau ou de la limonade Elmer Citro, fleuron local dont plusieurs bouteilles parsèment la table. Manfred déclare que c'est un crime de boire ça à table. À quoi quelqu'un répond : « l'Elmer Citro, c'est du liquide vaisselle avec des bulles ! » Comme la conversation n'a pas l'air de reprendre, Damian se lève et va chercher du pain pour saucer son assiette.

Il sort ensuite prendre son café sur le pas de la grange, où Tomasz et Przemyslaw discutent en polonais, leurs mains au fond des poches de leur pantalon de fonction. Ils sont tous deux gardes forestiers dans le parc national de Wigry, région qui intéresserait sûrement Damian mais il n'ose pas les interrompre. À la place, il tente un contact avec Andreas l'anthropologue, en lui demandant tout bêtement s'il habite à Neuchâtel, et sur quoi portent ses recherches. Pour mettre toutes les



chances de son côté, Damian joue la carte du rapprochement culturel en passant au français. Même si Andreas ne facilite pas les choses en parlant d'«échange liminaire» et d'«abeille messagère», la discussion prend mieux qu'avec Corina-Jonquille. Andreas se révèle une précieuse source d'informations sur les modèles de ruches alternatives. Il est intarissable sur le sujet, racontant comment la standardisation de l'apiculture moderne a effacé toute part de créativité.



— À l'époque tu avais des ruches en paille, en osier, en liège, en terre, en bouse de vache... et de toutes les formes! Avant de devenir de vulgaires boîtes à chaussures, les ruches en bois tenaient plus de la statuaire ou de l'architecture. Quand elles étaient sculptées et peintes, comme dans l'est de l'Europe, elles pouvaient être très sophistiquées. On les taillait à l'effigie de la Madone, d'une église, d'un moine ou d'un ours. Maintenant tu n'as plus que des cubes.



— C'est juste.

— Avec un peu de chance les ruches sont peintes de couleurs différentes, mais la plupart des apiculteurs ne se donnent

plus cette peine. Ça fait déjà partie du folklore.

— Dommage.

— Le truc, c'est qu'en voulant toujours plus domestiquer et produire, on a perdu la relation mystique avec l'abeille. Aujourd'hui on élude complètement la question primordiale de l'habitat. Quand tu vois un rucher avec une trentaine de ruches en polystyrène, tu réalises qu'on est passé du chalet traditionnel au lotissement préfabriqué.

— Il y a des ruches en polystyrène ?

— Bien sûr ! C'est plus léger, ça coûte moins cher. Le geste même de construire une ruche a disparu de l'apiculture. On se contente de nourrir, de traiter, de récolter. C'est la société de services.

Damian prend mentalement note de tout ça quand Sabine les interrompt d'un claquement de mains. « OK fini les vacances, on y retourne ! »

3. Tout savoir sur le mulm

